

fectionner, il faut, dit-on, qu'il existe entre elles "certains rapports de taille, de volume et même quelque identité de formes."

C'est incontestablement vrai, du moins à part la question de race, qui doit être réservée. L'observation démontre en effet que le produit de l'accouplement ne présente l'harmonie d'une bonne conformation, n'est réussi, en un mot, qu'à ce prix.

Mais que devient après cela la théorie? Si le reproducteur local doit présenter ses caractères essentiels aussi rapprochés que possible de ceux qui appartiennent au reproducteur étranger, à quoi sert le principe en vertu duquel le produit recevrait de son père la plus forte partie des qualités qu'il doit réunir? Quels sont donc les mérites distinctifs des races, s'ils ne résident pas précisément dans des différences de taille, de volume, de formes et d'aptitudes?

La première condition de la réussite, dans l'opération du croisement, est donc de faire en réalité tout autre chose que cette opération. Otez en effet l'idée, pour vous en tenir au fait, et vous aurez à proprement parler de la sélection, c'est-à-dire l'accouplement de deux individus aussi rapprochés que possible par leur constitution physiologique; car à part la fixité des caractères, qui ne se peut transmettre par une génération seule, il y a là, de part et d'autre, tous les éléments de la race. Preuve nouvelle que le principe du croisement n'est qu'une idée pure, dont on ne tient plus compte, dès qu'il s'agit de passer de la spéculation au fait.

La Semaine Agricole

MONTRÉAL, 20 OCTOBRE 1871.

De la perte des engrais liquides.

Il y a en Canada bien peu d'étables et de basses-cours arrangées de façon à pouvoir recueillir et conserver les engrais liquides. Ce défaut d'arrangement convenable est cause d'une très grande perte pour l'agriculture, perte plus sérieuse que la plupart des agriculteurs peuvent l'imaginer. Par exemple, la quantité d'engrais fluides que l'on pourrait retirer de deux chevaux et de six vaches, se monte par année à 80,000 livres, égales à 10,000 gallons, lesquels étendus d'une même quantité d'eau, fourniraient, tous les ans à vingt arpents de terre un excellent engrais, à raison de 1,000 gallons

par arpent. Pour empêcher la fermentation de cet engrais liquide, et pour retenir l'ammoniaque qui sans cela se dégagerait et serait perdu, il faut nécessairement y ajouter de l'eau. Les matières solides contenues dans cette quantité (10,000 gallons) d'engrais liquide équivalent à près de trois tonneaux, et vaut autant que le meilleur guano: donc ce serait un gain d'à peu près \$200 ce qui en vaut bien la peine. Il faudrait beaucoup moins de cette somme pour construire un réservoir avec coulisses ou dalleaux pour sauver cet engrais, en sorte que dès la première année on serait plus que payé de ses frais. Ou encore, si on se servait abondamment d'absorbants convenables, on pourrait sauver tous les liquides, sans aucun déboursé. Un peu de bonne volonté, cultivateurs! et faites quelque chose pour exploiter cette mine que vous avez à votre portée.

Le *Maine Farmer* dit avec justesse; que, de toutes les récoltes, les mauvaises herbes sont ce qu'il y a de plus coûteux pour le cultivateur à faire pousser. Il y a des cultivateurs qui comprennent cette vérité, et qui ne laissent point croître de mauvaises herbes dans leurs champs. Cependant, ces cultivateurs sont, tous les ans, à la peine de détruire celles que les voisins ont semées sur leur terre. On peut dire que tout cultivateur qui laisse pousser et venir à graine des chardons, de la chicorée et autres mauvaises herbes dans son chemin sème virtuellement ces graines sur les terres de ses voisins.

Parti de labour.

Le parti de labour du comité de l'Assomption a eu lieu mercredi dernier, sur la terre de M. Ulric Deschamps, président temporaire de la Société d'Agriculture de ce comté.

Le terrain était bien préparé pour ce concours et les laboureurs, au nombre de 25, ont fait les plus grands efforts pour remporter les prix que l'on a décernés. Il y avait six concurrents dans la classe des jeunes laboureurs, et 19 dans la classe des plus âgés. Dans cette dernière classe, on remarquait les laboureurs les plus experts du comté et ce concours a particulièrement été suivi avec intérêt.

Parmi les charrues dont on s'est servi pour ce concours, il y en avait huit provenant des ateliers bien connus de M. Marchand. Dans la classe des jeunes laboureurs, les charrues de M. Marchand ont toutes remporté les premiers prix, et dans l'autre, elles ont

obtenus les 4^{me} et 6^{me} prix. Ces charrues ont été beaucoup admirées, car elles sont plus économiques que celles en fer, sont moins pesantes et traquent de fort beaux sillons.

Après le concours, il y a eu un magnifique banquet et M. Alexandre Archambault a dit dans son discours que les charrues de M. Marchand méritaient un prix spécial.

Les ateliers de M. Marchand deviennent de plus en plus appréciés du public. Il y a à présent des dépôts de ses charrues chez les principaux marchands du Nord dans les comtés de Montcalm et l'Assomption, et M. Marchand en a vendu cette année pas moins de 250.—*Minerve.*

Nous lisons dans un de nos échanges la correspondance suivante:

A PROPÓS DE POULETTES.

St. Camille, ce 7 Octobre 1871.

M. le Rédacteur,

Votre intéressant Journal du 15 septembre, contenait l'entrefilet suivant: "Ponte remarquable. M. Edwin S. Foss, de cette ville, a deux poulettes du mois d'Avril qui pondent depuis quelques semaines. C'est une race croisée entre les Brahma et les Leghorn.

Qui peut battre cela?"

Personne, que je sache, jusqu'à ce jour n'a répondu à ce défi. Eh! bien, j'ai aujourd'hui par devers moi *tous les documents* nécessaires pour y répondre.

Vu que l'âge des poulettes de M. Foss n'est pas assez particulièrement spécifié, je ne puis promettre que les miennes les surpasseront. Ce sera au public à en juger. Voici le fait. Des poulettes, nées les deux premiers jours de Juin, ont pondu le 5 et le 6 Octobre courant, elles n'étaient âgées par conséquent que de quatre mois et trois jours. Je ne suis pas assez versé dans l'histoire naturelle pour dire à quelle espèce elles appartiennent; mais tout ce que je puis dire, c'est que les œufs d'où proviennent ces poulettes, pesaient de 4 à 5 onces.

A mon tour, me mettant sur le même pied d'égalité, (*sinon de supériorité*) que M. Foss, je puis m'écrier: Qui peut battre cela?

Votre Serviteur,
SIMON DE NANTUA.

Ferme améliorée.

Le lieutenant-col. Harwood, vient d'acheter de M. Crawford, la fameuse vache "Lady Jane," avec son veau pour une forte somme.

Notre député Adjudant-Général de Milice, cultivateur près du joli village de Vaudreuil une magnifique ferme et comme on le voit il ne veut pas rester